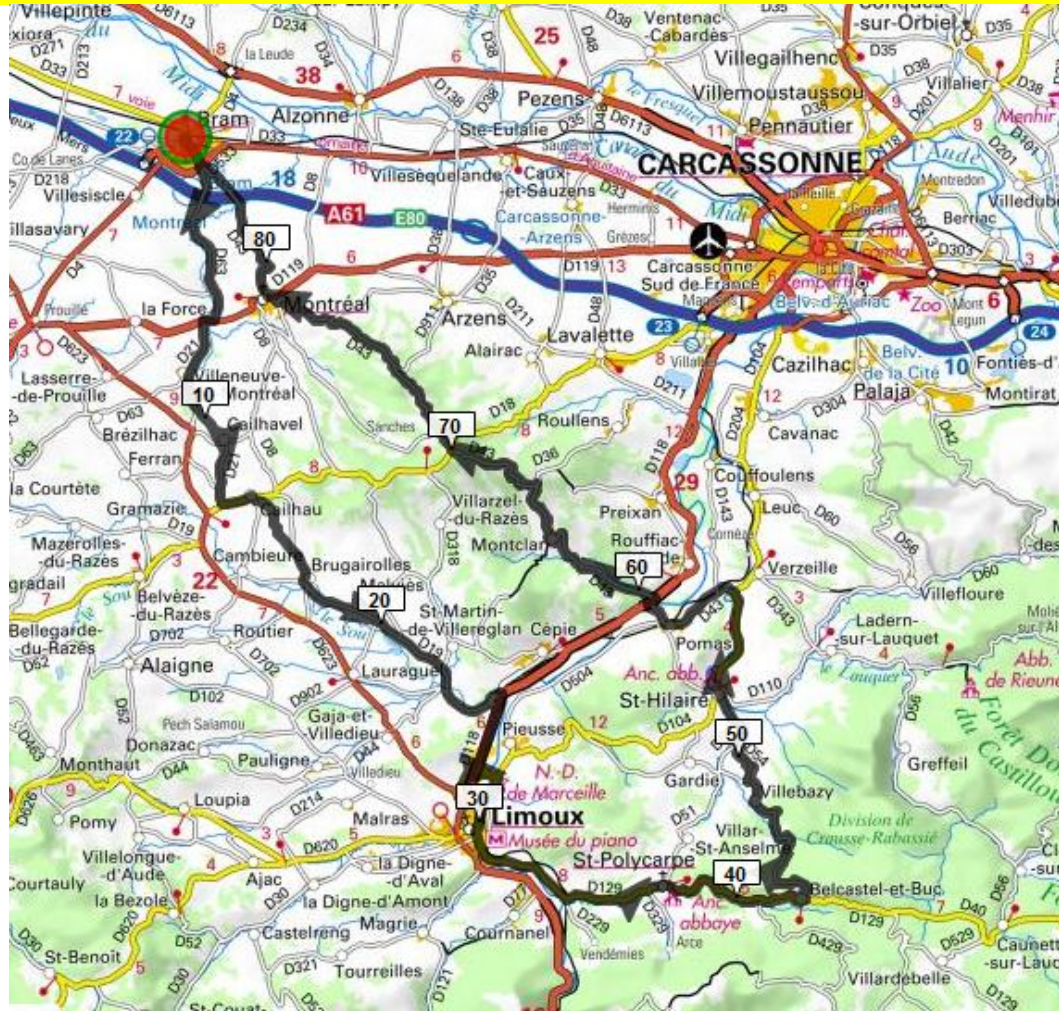


Circuit n° 10 : Limoux – Buc

Itinéraire :



Région :
Malepère
Limouxin

Départ Arrivée :
Place du Foirail
Bram

Distance :
85km

Dénivelé + :
829 m

Difficulté :
Moyen

Id Openrunner :
5191643

BRAM

D63 vers Limoux

Bas de Montréal D63/D119 à droite

D119/D21 à gauche vers Limoux

Près de Villeneuve les Montréal

D21/CV à gauche CAILHAVEL

D221/D18 CAILHAU

D18/CV BRUGAIROLLES à gauche D19

Près de Malviès

Près de Saint Martin de Villeréglan

Rond point de Céprie

A droite D118 vers Limoux

Rond point de Leclerc à gauche D5118

Rond point à droite LIMOUX

D129 SAINT POLYCARPE

BELCASTEL ET BUC

D129/D54 à gauche VILLEBAZY

D54/D51 à droite SAINT HILAIRE

A droite D104 vers Carcassonne

D104/D43 à gauche POMAS

Traverser D118 D43 MONTCLAR

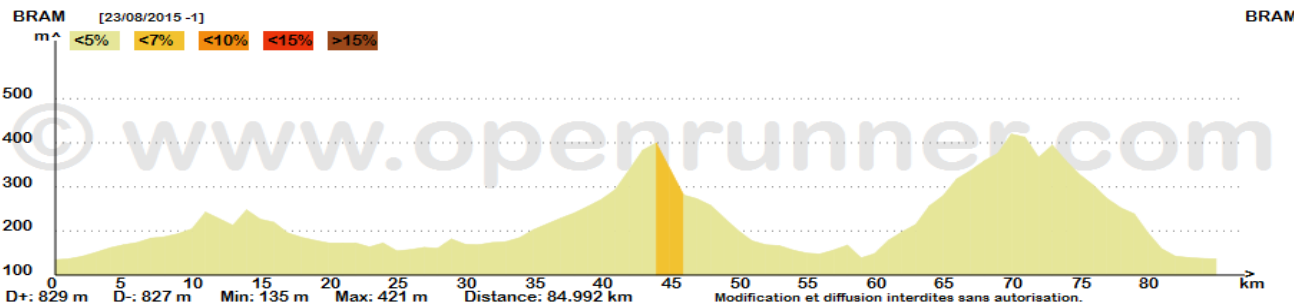
COL DE LA MALEPERE

D43/D18 à droite vers Lavalette

D18/D43 à gauche MONTREAL

Traverser D119

D43 vers BRAM



<http://www.openrunner.com/index.php?id=5191643>

Le circuit commence par une partie assez facile jusqu'à Limoux : 2 petites bosses à Cailhavel et Cailhau puis du plat. Un petit morceau de grande route à l'entrée de Limoux qu'on ne peut éviter, prudence donc. On passe près de la basilique Notre Dame de Marceille, puis on se dirige vers Saint Polycarpe et on commence une montée qui nous mène à Buc. On bifurque pour gravir un petit col et redescendre vers Villebazy et Saint Hilaire connue pour son abbaye. On continue pour rejoindre Pomas et traverser l'Aude. On entame la montée de la Malepère en traversant le joli village de Montclar. Au sommet, on prend la direction de Montréal par « la route des chèvres ». C'est une route de crêtes avec un joli panorama sur les Pyrénées côté Sud, puis sur la plaine du Lauragais côté Nord et enfin avec une jolie vue sur Montréal et sa Collégiale que l'on distingue de loin. On descend ensuite sur Bram.

CAILHAU : Notre-Dame-des-Prés. Église Saint-Christophe XIII^e et XIV^e, fortifiée, remaniée au XIX^e : clocher vert insolite dominant le village; guette carrée au sud-ouest de l'édifice. L'église actuelle a été intégrée dans la forteresse. L'évêque Dalmace consacra l'autel de la paroisse en l'an 1088. Le Clocher faisant partie de la forteresse, date du XIII^e. La guérite (égauchette) a été construite en briques rouges au XVIII^e, dans l'esprit de l'ancien château fort. L'église a été maintes fois endommagée, réparée, intérieur, extérieur et clocher rafistolé... Au XIX^e l'intérieur a été transformé en gothique, et les chapelles latérales sont créées. La porte a été reconstituée à partir d'éléments déplacés, en vrai gothique, du XIV^e. La flèche verte du clocher date de 1925. Quant aux cloches, il en est une qui date du XVI^e et qui est classée au titre des monuments historiques. Le clocher, a été restauré en 2002 à l'initiative du conseil municipal et du maire. Sur le parvis de l'église se trouve une croix en pierre datée de 1645. Croix 1643 devant l'église.

LIMOUX : L'église Saint-Martin du XII^e siècle, citée dans un document dès 1120, a été remaniée au XIV^e siècle et au XV^e siècle. Elle est constituée d'une triple nef à 7 travées égales dont les 5 premières sont romanes, de chapiteaux romans sculptés et d'un clocher gothique sur bases anciennes. Elle a été restaurée au XIX^e siècle (flèche du clocher, arcs et voûtes de la nef, clochetons). Elle contient une statue reliquaire de saint Martin en argent et vermeil du XV^e siècle. L'église appartient à l'abbaye bénédictine de Saint-Hilaire (toute proche), puis passa après un long conflit aux dominicains de Prouille. Elle faillit être élevée au rang de cathédrale en 1317. La flèche fut reconstruite en 1777 après sa destruction par la foudre. La basilique Notre-Dame de Marceille, citée dès 1137, dont l'édifice actuel remonte au XIV^e siècle, est de type gothique languedocien et est le centre d'un pèlerinage ancien et très populaire dans la région. Elle contient une Vierge noire du XI^e siècle. Elle était le siège d'un prieuré uni au collège de Narbonne, à Paris. La croix de Limoux est une croix de chemin, sur le chemin de Lapeyre.

SAINT HILAIRE : Ancienne abbaye bénédictine fortifiée, fondée à la fin du VIII^e siècle et placée sous le vocable de saint Sernin. Au X^e siècle conformément à la volonté du comte de Carcassonne, l'abbaye change de nom et est dédiée à saint Hilaire, premier évêque de Carcassonne au VI^e siècle. Le monastère connut une certaine prospérité jusqu'au XIII^e siècle, mais dès la guerre de Cent Ans il subit des dévastations, les ravages de la peste noire et des périodes de famine. Placée sous la commende en 1540, l'abbaye ferma ses portes en 1748. En 1531, les moines de Saint-Hilaire découvrirent le premier vin effervescent au monde : la blanquette. Aujourd'hui, on peut découvrir au travers d'une visite guidée l'ensemble des bâtiments.

MONTREAL D'AUDE : L'oppidum. Son centre est confondu avec le quatrième contrefort nord de la collégiale et son rayon de soixante mètres décrit un périmètre où on trouve la rue des Fleurs, la maison Cazenave, le milieu de la place Saint-Vincent tangente aux maisons, la tourelle à signaux de la collégiale. Il faut imaginer qu'il était à l'époque de plain-pied et horizontal et sa lente érosion sur la partie marneuse du tertre, c'est-à-dire au Sud, a nécessité la construction de l'escalier monumental du Midi de la Collégiale. On en a une autre preuve par la disposition de la bretèche qui sert d'accès à l'ancienne sacristie et le petit escalier qui y donne accès aujourd'hui. Les maisons de la place Saint-Vincent sont bâties sur l'escarpe de cet oppidum, d'où leur grand développement vertical. Il en est de même, d'ailleurs, de celles de la rue des Fleurs. Au vu de l'arrière-plan historique de la région, on pourrait risquer de dire que cet oppidum est vraisemblablement celte et date des environs du III^e / II^e siècle av. J.-C., quoique sa modeste superficie, de l'ordre d'un hectare, le classe parmi les petits oppida. Autrement dit, il daterait de la fin du monde celtique, du début de la romanisation. Cette partie centrale du village se nomme le Capitole.

Collégiale Saint-Vincent : Dès 1273, le roi Philippe III donne aux paroissiens de l'église Saint-Vincent des maisons situées à proximité de l'église pour l'agrandir. L'église est érigée en collégiale par le pape Jean XXII le 13 février 1318. Cette bulle a dû être contemporaine avec des travaux importants, ce qui correspond au style de l'église actuelle la datant du XIV^e siècle. Plus précisément : un collégium est une institution financière qui peut s'installer n'importe où. C'est parce qu'il est installé dans l'église que celle-ci prend le nom de collégiale. En 1783 il est décidé de faire une voûte pour remplacer la charpente d'origine. Non. Les croisées d'ogives, ou bonnets, sont construits pour masquer la charpente qui est restée en place sur ses doubleaux à tympan de pierre. Un marché est passé le 6 juin 1783 avec un plâtrier de Pamiers, Jean Ribeaute, pour la construction de la voûte de la collégiale au prix de 12500 livres. La collégiale possède un cycle de peintures sur la vie de saint Vincent réalisé par le peintre toulousain Despax, à partir de 1751. Les tableaux sont reçus par le chapitre le 17 août 1755. D'autres tableaux de Despax, Gamelin et Badin sont déposés dans l'église. Un orgue est réalisé en 1738-1740 par de Montbrun, facteur d'orgues à Castelnaudary. Il est refait en 1781-1785 par Jean-Pierre Cavallé.



*Eglise de
Cailhau*



*Eglise Saint Martin et N D de Marceille
à Limoux*



*Abbaye de St
Hilaire*



Montréal et sa Collégiale